

Ali RAJABLI
docteur ès histoire, professeur

LA MONNAIE DU KHANAT DE KARABAKH

APRÈS LA MORT DE NADIR, FONDATEUR DE LA DYNASTIE TURQUE DES AFCHARIDES, LE PROCESSUS DE DÉSINTÉGRATION DE L'ÉTAT ET L'ÉMERGENCE, DANS LA SECONDE MOITIÉ DU XVIII SIÈCLE, DE FORMATION ÉTATIQUE DE TYPE FÉODALE INDÉPENDANTE - LES KHANATS (FORMES MINIATURISÉS DU POUVOIR DE SHAH) S'EST ACCÉLÉRÉ EN AZERBAÏDJAN ET EN IRAN. L'UN DES PLUS PUISSANTS D'ENTRE EUX ÉTAIT LE KHANAT DU KARABAKH.



Celui-ci résiste pendant un certain temps à d'autres khanats azerbaidjanais montrant une digne rivalité même contre le redoutable Aga Mohammed Khan Qadjar qui y a trouvé la mort. (Il y a eu une période où la puissance du khanat était d'une telle importance que l'aristocratie du palais, selon le chroniqueur Ahmed bey Djavanshir, proposa à Ibrahim khan, fils de Panah khan, fondateur du khanat, de se faire proclamer shah.)



Le développement monétaire du khanat de Karabakh occupe une place considérable dans la numismatique azerbaïdjanaise. Cela ne vient pas seulement du fait que cette monnaie originale en argent du nom de «panabadi» (d'origine de «panahabadi») frappée dans ce khanat, plus précisément dans la capitale construite par Panah Khan (1748-1758/9), la ville forteresse, et portant le nom en honneur de son

fondateur Panahabad. **C'est aussi parce que c'est un cas unique dans l'histoire de la monnaie en Azerbaïdjan qu'une pièce locale soit porteuse du nom de la ville où elle est émise.** Quand est-ce que ces monnaies ont été battues, on ne le sait pas exactement ! L'auteur de la chronique «La situation politique du khanat de Karabakh dans les années 1745-1805», Ahmed Bey Djavanshir, lie cet événement à

la fin de la construction de la ville en 1754. Ahmed bey suppose que cette date correspond à celle de la construction de Panahabad, car l'année 1100 de l'hégire du calendrier des musulmans correspond à l'année 1756/7 suivant le calendrier grégorien, (hypothèse confirmée par d'autres auteurs dans d'autres ouvrages comme Adigozel bey, Ahmed bey et d'autres, suivant lesquels la ville avait été construite en 1751).

Les pièces de panabadi qui nous restent aujourd'hui, datent des années 1201 de l'hégire, c'est-à-dire de 1787.

En se basant sur ces exemplaires, on suppose que leur parution aurait continué jusqu'en 1237 de l'hégire, c'est-à-dire jusqu'en 1822, date de la fin du règne de khanat.

On observe sur l'avvers d'une de ces pièces de panabadi, quelques distiques en persan: «Au nom de Sahib az-Zaman (ce qui signifie «Maître de Temps», à savoir le 12^{ième} imam chiite Mohammed Mehdi), une pièce à la fois en or et en argent comme si le soleil et la lune s'étaient transformés en monnaie.»

Sur le côté pile, au centre, on observe une effigie en forme de goutte d'eau sur laquelle est écrit: **«zarb-i Panahabad» attestant que la fabrication ait été faite à Panahabad, de même que cette exclamation: «Ö Allah !», sous la date de monnayage, 1201, c'est-à-dire 1787.**

Comme nous voyons, les panabadis ont été frappées comme toutes les unités monétaires de cette région immense, après la chute des Afsharides, en dehors du pouvoir du shah dont il était héritier, c'est-à-dire de façon anonyme, sans que l'éponyme soit mentionné.

L'originalité de cette nouvelle monnaie était aussi sa forme, légè-

rement oblongue. Le poids d'une pièce, lui, se distinguait fortement du poids d'une pièce d'«abbassi», unité monétaire standard bien connue, utilisée depuis son introduction pendant le règne d'Abbas Shah, le shah des séfévides (1587-1629), et seul système monétaire commun à l'Azerbaïdjan et à l'Iran. La valeur nominale d'une pièce d'abbassi était égale à 200 dinars de cuivre, mais avec le temps cette valeur se dégradait et au milieu du XVIII^e siècle son poids n'était plus que de 2,6 à 3,0 g. Le poids moyen des monnaies conservées en question, 23 exemplaires de panabadis, dans le service de numismatique et d'épigraphie des fonds du Musée National d'Histoire d'Azerbaïdjan de l'Académie Nationale des Sciences est de 5.2 g, alors que 28 nokhud (unité de mesure du poids d'argent à Tebriz) ou bien 7 danqam, ce qui faisaient 5,46 g.

Il n'est pas difficile de voir que le poids d'une pièce de panabadi a été multiplié par 2 par rapport à celui d'une pièce d'abbassi. Aussi, la question sur l'établissement de la valeur nominale d'une pièce de panabadi a-t-elle tout son intérêt. Suivant les mêmes analyses, Ahmed Bey Djavanshir, note qu'une pièce de panabadi était égale (dans les relations de parités) à celle russe en argent de 15 kopecks d'un poids d'environ

5,0 g. Si nous étudions le poids identique total de deux abbassis avec la valeur totale nominale $2 \times 200 = 400$ dinars de cuivre, alors, la valeur nominale de panabadi avec un peu plus de poids (5,46 g) devrait être d'un peu plus de 400 dinars.

Cependant, ne nous cantonnons pas à ces données écrites, car à posteriori on peut supposer que cette valeur nominale aurait pu être plus de deux fois plus grandes par rapport à la valeur nominale de deux abbassi, c'est-à-dire équivalente à 500 dinars de cuivre arrondie. Evidemment, il est possible que l'introduction de la panabadi n'a pas pu ne pas se heurter aux contraintes d'usage, notamment quant à un taux de change surévalué, comme cela se pratiquait généralement dans les états médiévaux lors de la parution de nouvelles monnaies ou bien lors de changement de système monétaire vieillissant. **Quoi qu'il en soit, la réforme monétaire faite par Panah Khan se distinguait non seulement de par son originalité et son unicité, mais elle visait également, outre les intentions de prestige pour son instigateur, un renforcement socio-économique potentiel du khanat de Karabakh.**

A cet égard, l'attention est attirée sur l'œuvre de «Karabakhsnamé» mentionnée par l'auteur Mirza Adigozel Bey, citant une sentence connue devenue proverbiale d'un autre grand homme d'action militaire et politique d'Azerbaïdjan au Moyen Age, Haji Tchélébi Khan Shekinski (de Shéki) (1743-1755), prononcé après sa défaite face à Panah Khan: **«Panah Khan représentait jusque-là la monnaie sans monnayage. Nous sommes venus, nous l'avons frappée et nous sommes rentrés»** (Ceci est



rapporté de manière différentes par d'autres auteurs: «**Panah khan n'était qu'un khan. Nous sommes venus. Nous nous sommes combattus et cela n'a abouti à rien. Maintenant, nous rentrons, en le faisant shah**»). (Mirza Djamal Djavanshir); ou «Panahali s'est proclamé khan, et moi, j'ai confirmé ce titre avec ma défaite» (Ahmed Bey Djavanshir). En dehors de panabadi, il existe aussi des pièces oblongues de cuivre qui ont été frappées à Panahabad avec une légende sur le côté pile - «O Sahib az-Zaman», tandis que sur le côté avers on trouve - «zarb-i-Panahabad».

D'autres découvertes sur le territoire de khanat de Karabakh, ont mis à jour des pièces de monnaies en argent, des abbasi des khanats voisins comme Gandja, Shirvan, et d'autres.

Après l'avènement d'un deuxième souverain de la nouvelle dynastie turque des Kadjars, Fatali shah (1211-1250) en Azerbaïdjan du Sud, certains khanats azerbaïdjanais du Nord - ceux de Karabakh, de Gandja et de Shéki se retrouvent dans la sphère d'influence de cet état, et naturellement, la monnaie en argent de Kadjars se propage sur leurs territoires. A ce sujet, Adigozel bey écrit que la parution de pièces en argent, à Panahabad, le «sahibkran» dont Fatali shah était à l'origine, équivalait à 30 kopecks russes. Les pièces pesant à peu près 7 g et d'une valeur de 1000 dinars de cuivres ont été frappées également à Gandja et à Sheki, et sont circulées en égalité avec des pièces locales.

Les pièces de monnaies du khanat de Karabakh sont des monuments précieux non seulement pour ce khanat mais aussi pour tout l'Azerbaïdjan. Il est difficile aujourd'hui d'apprécier le sens de ces



reliques en métal, œuvre de la numismatique azerbaïdjanaise quand, le chauvinisme arménien sous couvert de l'approbation des grandes puissances à son expression s'est lancé dans une telle appropriation du territoire azerbaïdjanais, le «Yukhari Karabakh».

En général, les panahabadi étaient de grandes qualités et lourdes. Elles ont laissé des traces profondes dans l'histoire de la numismatique en Azerbaïdjan jetant les bases politiques et économiques de l'Etat d'Azerbaïdjan pendant la période du Khanat de Karabakh. Ces monnaies réaffirment encore une fois, le rôle et la place de Panah Khan, qui dans une période difficile de heurts et de discordes politiques, économique et sociale, déchirant l'âme du pays par des guerres intestines, a réussi à créer un état puissant et vaste, dont les frontières s'étendaient bien au-delà du terri-

toire qu'on appelle actuellement «le Haut-Karabakh». ♦

Littérature:

1. "Histoire d'Azerbaïdjan", Bakou, 1996
2. "Karabakhsnameler", Bakou, 1989
3. Radjabli A., "Numismatique d'Azerbaïdjan", Bakou, 1997
4. Pakhomov E. A., «Trésor monétaire d'Azerbaïdjan, d'autres républiques, des régions et des alentours en Transcaucasie», Bakou, 1926-1959
5. Sinitsina E. A., «Circulation monétaire en Azerbaïdjan (des khanats de Gandja, Karabakh, Shamakha, Sheki, Bakou, Derbend, Guba), dans la seconde moitié du XVIII siècles- première quart de siècle de XIX siècle, Exposé basé sur le mémoire, Bakou, 1992

